

La grande et mince silhouette, irréaliste et imprécise dans sa longue veste de satin blanc, apparut soudain à la faible clarté du néon. Les deux sœurs sursautèrent, effrayées malgré elles par cette subite apparition :

« Léna... »

Les beaux yeux noirs de Léna Komal, remplis de crainte, allaient lentement de l'une à l'autre. Indécise, elle restait debout à quelques pas du lit, la main crispée sur les lunettes... Son chignon de travers lui faisait un drôle d'ornement sur la tête, lui collant une image d'excentricité qui contrastait curieusement avec la gravité de son visage.

Elle s'approcha enfin, lentement, sans que les deux sœurs, hypnotisées par la majesté de son allure, n'aient pu articuler un seul mot. Elle s'assit doucement au bord du lit, fixa Laurine, avec cet air perdu et suppliant de quelqu'un qui voulait ardemment comprendre. Laurine se mordit nerveusement les lèvres, échangea un coup d'œil avec sa sœur. Sur le moment, Rachel, encore très secouée par les moments qu'elle venait de vivre, ne sut comment répondre à son inquiétude. Mais elle finit par se lever, le cœur battant, et se dirigea vers la porte, derrière laquelle elle avait suspendu son sac à main.

Léna la regardait faire. Rachel prit son portefeuille, revint auprès d'elles, évitant maladroitement de croiser ce regard anxieux qui ne la lâchait pas, donna la photo à sa sœur et inclina la tête... D'une main qui tremblait un peu, Laurine la tendit alors à la belle femme obstinément silencieuse. Léna Komal y jeta un œil brillant d'angoisse et d'incertitude, sans oser la prendre, comme si elle avait une peur déraisonnée de se brûler à on ne savait quel feu redoutable et inattendu...

« Ce sont mes amies ! Dit Laurine alors, en lui montrant les portraits joyeux des jumelles et le sien dans un décor fleuri pour l'occasion. C'était en juillet dernier, lors du mariage de Rachel... »

Léna Komal était décomposée. Elle ne semblait pouvoir détacher ses yeux exorbités des deux visages identiques au sien et souriant effrontément au photographe, là, sur la photo...

« Ce sont vos filles, Elaura... »

Léna la dévisagea avec terreur... Emue, Laurine ajouta doucement :

« Vous êtes Elaura Geschkalaï Strauss, n'est ce pas ? »

Léna vacilla comme si elle allait s'évanouir. Navrées, les deux sœurs se regardèrent en silence...

Mais Léna Komal prit la photo et resta une fraction de seconde la tête basse, fixant les portraits, comme si elle essayait de se persuader qu'elle ne rêvait pas. Quand elle leva enfin les yeux vers les deux sœurs, ils étaient pleins de larmes... Et pleins d'un espoir encore difficilement concevable :

« Oui ! Murmura-t-elle à voix basse, comme si elle craignait d'être entendue. Oui, je suis Elaura Geschkalaï Strauss. Il y a tellement longtemps que je n'avais pas été appelée par mon vrai nom ! Pardonne-moi d'avoir fui ainsi, tout à l'heure, petite Laurine. Pardonne-moi de t'avoir laissée avec ces... Mais j'ai... J'ai été si surprise, si effrayée !

— Je comprends... »

Léna tremblait. Incapable de calmer sa respiration haletante, elle caressait les portraits :

« Comment... ? »

Elle ne put achever, se recroquevilla dans le coin du lit, comme une enfant apeurée. Très intimidée, Laurine avait du mal à savoir que faire. Il fallait vraiment beaucoup de cran pour supporter le terrible regard de Léna Komal... Elle parla néanmoins :

« Elles s'appellent Alicia et Théa Geschkalaï.

— Geschkalaï ? Balbutia Léna. Alicia et Théa Geschkalaï ? C'est... c'est impossible...

— Elles portent toutes les deux votre nom, Elaura !

— Alicia, Théa... Ce sont les deux prénoms qui nous plaisaient... Andrei voulait que mon enfant s'appelle Théa, en souvenir de notre père. Moi je préférais Alicia... Oh ! Mon dieu !

— Elles sont nées le 4 décembre 1967 à Berlin. A leur naissance, elles ont été séparées de leur mère. L'accouchement s'est mal passé, très mal passé. L'une des deux petites filles, Théa, a dû être mise en couveuse. Le docteur Komal ne lui donnait pas grande chance de survie. Mais l'enfant voulait vivre. Elle est juste restée infirme...

— Mon dieu ! »

Léna secouait la tête, luttant farouchement contre ses sanglots.

« Fidèle à sa promesse, Andrei Geschkalaï, jeune lieutenant de l'armée de l'air allemande, a pris l'autre petite fille, Alicia, volé un petit avion et fuit Berlin-Est avec sa femme, Sarah, en laissant derrière lui l'enfant infirme, leur maman mourante et une femme très courageuse du nom d'Ella avec cette promesse de revenir les chercher, promesse qu'il n'a jamais pu, malheureusement, tenir... »

Léna devint livide :

« Mais il... Son avion a été abattu au dessus de l'Elbe... ? »

Laurine baissa les yeux, incapable de soutenir davantage son regard :

« Non, Elaura... Il est passé. Il s'est réfugié en France. Il y est toujours. »

Le visage de Léna Komal se figea instantanément. L'air lui manqua, ses lèvres bleuirent. Le choc était trop violent. Efficace, Rachel voulut intervenir... Mais Laurine continuait, imperturbable, persuadée qu'il fallait aller jusqu'au bout :

« Il vit ici, pas très loin de cet hôpital. Il est pompier, devenu commandant du centre de secours à force de persévérance et de courage. C'est un homme généreux qui passe son temps à sauver des vies et à répondre à la détresse d'autrui.

— Mais... »

Léna s'agrippait de toutes ses forces aux draps, frappée en plein cœur par ce qu'elle entendait :

« Mon frère est vivant ?

— Oui. Son avion n'a jamais été pris en chasse par l'armée allemande.

— Oh ! Mon Dieu !

— Il est passé cette nuit là, Elaura, au dessus de l'Elbe. Il a réussi à franchir la frontière. Il est ici. Et vos deux filles aussi.

— Ils sont vivants ! Répéta Léna, sans oser y croire. Mon frère est vivant ! Mes filles... Oh ! Mon dieu ! Oh ! Mon dieu !

De grosses larmes jaillirent de ses paupières gonflées :

« Andrei... Mon dieu... C'est... C'est impossible... ?

— Il habite dans un pavillon non loin d'ici avec sa femme, son fils et vos filles, Alicia qu'il a élevée comme la sienne, et Théa...

— Son fils ? Il a un fils ?

— Oui. Il s'appelle Daniel.

— Daniel ? »

Léna se mit à pleurer et à rire en même temps :

« C'était le prénom du père de Sarah ! Il est mort à Buchenwald ! Oh ! Mon Dieu ! Et... Et elle ? Ma petite Sarah ? Elle est en vie, elle aussi ?

— Elle est en vie, oui. Elle s'occupe d'actions caritatives. Daniel est en cinquième. Il a douze ans. C'est un garçon intelligent, fort qui réussit tout ce qu'il entreprend. Sarah a été une maman exemplaire pour votre fille, Elaura... Ils ont gardé dans leur cœur le souvenir d'une jolie reine des bals de Berlin ! Et votre portrait est toujours posé en haut de l'argentier !

— Oh ! Andrei, Sarah... »

Léna Komal réalisait soudain l'incroyable :

« Oh ! Mon dieu ! Mon dieu ! Merci... Merci... »

Chavirée par le bonheur, elle leur prit les mains, à toutes les deux :

« Racontez-moi encore ! Je veux tout savoir sur ma famille, sur mes petites poupées... Oh ! Mon dieu ! Je les ai crus tous morts, tous les miens ! C'est... C'est un miracle... Je n'arrive pas à... à... Je vous en prie, parlez-moi encore d'eux, dites-moi...

— Ils vous croient morte aussi, Elaura.

— Non... »

Léna Komal sanglota éperdument, comme si, depuis dix-huit ans, elle n'avait jamais laissé éclater son chagrin :

« Racontez-moi, s'il vous plait... »

D'un commun accord, profondément émues, Rachel et Laurine décidèrent de tout lui révéler, y compris ce qu'elles-mêmes avaient découvert. Elles ignoraient si réellement Elaura Geschkaläi Strauss supporterait de tout entendre, dans l'état où elle se trouvait déjà, mais prirent le risque de la voir s'effondrer.

Léna Komal les écouta sans les interrompre, les yeux fixés sur leurs lèvres, buvant leurs paroles, devenant tour à tour blanche d'horreur et de colère, rouge de confusion et de désillusion, éclatant de fous rires étranglés par l'émotion en sanglots d'impuissance... Elle pleura, anéantie, quand elle apprit la lutte vaine d'Ella Geschkalaï pour retrouver sa petite fille. Elle pleura encore quand elle comprit ce que les monstres de son propre passé avaient fait de l'enfant :

« Je ne savais pas, je les croyais tous morts... »

Elle pleura aussi quand les deux sœurs lui parlèrent d'Alicia ignorant l'existence de sa jumelle, de Théa et ses retrouvailles houleuses avec les Geschkalaï jugés responsables de tout ce désastre, des menaces et des intimidations surprenantes de l'Organisation. Elle ferma les yeux et posa sa main sur son cœur dans une attitude d'intense prière quand elle sut que sa malheureuse mère était décédée à la suite d'un cancer foudroyant sans avoir su que l'enfant disparue avait été si près d'elle. Elle pleura, désespérée, quand Laurine lui montra la lettre d'adieu...

« Je ne savais pas... Mon dieu, je ne savais pas... »

Elle serra les poings féroce­ment quand elles lui parlèrent de leur enquête, et de comment elles avaient compris le lien étroit de l'affaire Strauss avec la naissance plus que douteuse des jumelles. Elle les regarda aussi longuement, très longuement, avec un profond désespoir au fond des yeux :

« Ce qu'ils ont fait... Je n'ai pas pu le supporter, j'ai voulu mourir... C'était monstrueux... »

— Nous comprenons ! Murmura Rachel en lui pressant les mains. Comme vous avez dû souffrir ! Je suis tellement désolée... »

Elle eut un vague sourire :

« Mes filles n'ont pas été conçues normalement. Il s'est servi de moi pour... Enfin, elles sont... »

— Vos clones... C'est une expérience de clonage humain qu'ils ont tentée sur vous et qu'ils ont... réussie ! »

Voyant la stupéfaction dans les yeux de sa sœur, Rachel avoua, désolée :

« Je n'ai pas eu le temps de te le dire, ma puce. J'ai compris ce que signifiaient tous ces symboles quand Markus m'a expliqué sur quel type de recherche travaillait le docteur... »

Elle n'acheva pas et jeta un regard épouvanté sur la malheureuse Elaura. Mais cette dernière s'était rendue compte de son hésitation :

« Sur les recherches de quel docteur ? » Interrogea-t-elle d'un ton lugubre.

Laurine blêmit. Elaura Geschkalai ferma un instant les paupières, torturée. Puis elle passa une main tremblante sur son front moite :

« Le docteur Komal, n'est ce pas ? »

Horriifiée, Laurine sentit une nausée affreuse monter en elle. Elle s'agrippa instinctivement à sa soeur...

« Laurine ! »

A son exclamation angoissée, elle répondit aussitôt par un hochement de tête rassurant, refoulant péniblement son malaise. Elle ne pouvait enlever ses yeux du visage fermé d'Elaura, affectée par cette détresse épouvantable qui se devinait au tic nerveux marquant le coin de ses lèvres. Mais Elaura se secoua, plus blanche que jamais :

« Allez-y ! Dites tout ce que vous savez ! Qu'est ce qui peut être pire qu'avoir cru pendant des années que les miens, mes filles, mon frère, ma sœur, étaient morts à cause de moi ?

— Pas à cause de vous, Elaura... »

Elle leva la main avec agacement :

« Qu'importe ! Il faut que je sache... »

Puis, confuse, elle s'excusa de son mouvement d'humeur :

« Il faut que je sache ce que Nikolai m'a encore caché pendant tout ce temps... Je crois que j'ai toujours su qu'il mentait... »

Elle les supplia des yeux :

« S'il vous plaît... »

La vérité l'atteignit en pleine poitrine. Elle resta de longues minutes terrassées par le coup, accrochées comme à une planche de salut à leurs bras secourables. Elle oublia même pendant quelques secondes qui parurent une éternité aux deux sœurs affolées de reprendre son souffle... Elle aurait probablement succombé à une crise cardiaque si elle n'avait pas été en si bonne santé, songea-t-elle machinalement en les regardant, hébétée, l'envelopper de paroles et de gestes apaisants. Puis, sans que rien ne puisse le laisser prévoir, elle fut secouée d'un fou rire nerveux inextricable :

« Comment ai-je pu être aussi bête ? Balbutia-t-elle en se balançant d'avant en arrière, au bord de l'hystérie.

— Personne n'aurait pu se douter d'une chose pareille !
Avança Laurine, les larmes aux yeux. Elaura, je vous en prie, pardonnez-nous... »

Elle les contempla un instant en silence, les mâchoires crispées :

« Je n'ai rien à vous pardonner... »

— Votre souffrance est insupportable. Murmura Rachel.

— Oui... »

Elle eut l'air soudain perdu, désespéré... Mais trouva le courage de leur sourire, avec une infinie bonté :

« Ce n'est pas de votre faute. »

Elle croisa nerveusement les mains, hésita, recouvrant peu à peu son calme, un calme surprenant, de ce calme inquiétant qui précède toujours les pires catastrophes. Puis elle les observa à nouveau, véritablement étonnée :

« Et vous, pauvres petites, comment vous trouvez-vous impliquées dans cette histoire ? Comment avez-vous su ? Comment avez-vous fait ?

— Alicia est mon amie ! Répondit Laurine doucement. Nous avions quatre ans quand nous nous sommes vues dans la cour de la maternelle pour la première fois. C'est drôle tout de même ! On sait immédiatement qu'on est fait pour se rencontrer et partager un bout de chemin ! Nous ne nous sommes plus jamais quittées.

— Elle voulait tellement comprendre, quand Théa est entrée dans sa vie, ce qui avait bien pu se passer à sa naissance ! Ajouta Rachel en penchant la tête, le regard brillant. C'était difficile de ne pas l'aider... Quand on en a les moyens ! Notre père est enquêteur...

— Et ma grande sœur un vrai détective ! Dit Laurine fièrement. Elle a probablement retourné toutes les archives universitaires pour trouver des explications logiques à tout cet imbroglio. Et elle a trouvé ! »

Elle marqua un temps d'arrêt :

« Sans compter Thorvald Strauss... »

Elaura blêmit à nouveau :

« Thorvald Strauss ?

— Oui. Il n'a pas cessé de nous aiguiller, nous mettre en garde, nous protéger même... Surtout Alicia ! Il ne voulait pas que les membres de l'Organisation lui fassent du mal ! C'est lui qui nous a dit... pour Nikolaï Komal... et pour le reste... »

Elle se mordit les lèvres, mal à l'aise :

« Nous savons aussi qu'il est le fils de Karl Strauss... »

Elaura ferma les yeux :

« Oui... »

Sa poitrine se souleva d'un gros sanglot qui venait de loin, d'un autre temps :

« Je n'ai pas aimé le bon Strauss ! » Dit-elle dans un souffle.

Elle sourit à travers ses larmes, d'un petit sourire tout tremblant et bien penaud :

« Karl était toujours marié... J'ai appris ça aussi ce soir-là. Je l'ai cru quand il m'a dit qu'il avait divorcé de sa première femme. Mais c'était faux... Qu'est ce que j'ai pu être aveugle !

— Personne ne vous reprochera jamais d'avoir aimé, Elaura ! Murmura Laurine, très émue. Il vous aurait dit qu'il était la réincarnation de Jules César, vous l'auriez cru ! »

Elaura lui lança un regard empreint de reconnaissance :

« Sans doute. Tu es gentille. Mais... Tout le monde a essayé de me dire. Je n'ai écouté personne... Enfin. Les choses sont ainsi. Thorvald était un jeune homme très réservé, distant et triste parfois. Nous avons de suite sympathisé, lui et moi. Ce n'était pas très compliqué en réalité. J'étais heureuse et lui ne demandait qu'à l'être... »

Elle s'interrompit une fraction de seconde, rêveuse :

« Il m'a adoptée immédiatement. Karl avait une attitude très hautaine et très désagréable avec son fils. J'ai souvent pris sa défense... Je garde encore en mémoire les sourires timides qu'il faisait pour me remercier... »